

SYMPOSIUM SUR LE « CANADIANISM » : GUY FRÉGault A MAILLE PARTIR AVEC LES HISTORIENS ANGLO-CANADIENS

(Université de Montréal, 8 juin 1956)

- **Résumé de la communication de Maurice Séguin qui a suscité un vif débat sur le «canadianism».**

LA NOTION D'INDÉPENDANCE DANS L'HISTOIRE DU CANADA

1.1 – LE CONCEPT DE L'INDÉPENDANCE D'UNE COLLECTIVITÉ

1.1.1 TENIR COMPTE DES AUTRES, MAIS AGIR PAR SOI-MÊME :

- Indépendance n'est pas synonyme d'agir sans les autres,
- L'essence même de l'indépendance c'est d'agir (par soi-même).

1.1.2 L'AUTO-DÉTERMINATION : LE BIEN SUPRÊME ; SON ABSENCE : UN MAL RADICAL.

- L'agir (par soi) est le substratum de la vie d'une collectivité.
- Toute privation d'indépendance est synonyme d'oppression.

1.1.3 L'INDÉPENDANCE À DEUX EST UNE IMPOSSIBILITÉ SUR UN MÊME TERRITOIRE.

- Impossible de posséder chacun sa propre indépendance ;
- Impossible de posséder en commun une même indépendance.

1.1.4 ÊTRE ANNEXÉ À UN PEUPLE INDÉPENDANT N'EST PAS ÊTRE INDÉPENDANT.

- Pas même être BIEN annexé.

1.1.5 L'ANNEXION ENGENDRE LA MÉDIOCRITÉ GÉNÉRALE COLLECTIVE :

- Un milieu provincial.
- Une culture anémique.
- Un peuple annexé n'est pas intéressant. [Ce jugement a été supprimé en 1965-1966.]

1.1.6 VIVRE ou MOURIR — ou bien VÉGÉTER :

- Indépendance ;
- Assimilation totale ;
- Annexion – survivance.

1.2 – LA COURBE HISTORIQUE DE L'INDÉPENDANCE DES DEUX CANADAS

1.2.1 AVANT 1760 : FONDEMENT DE L'INDÉPENDANCE D'UN CANADA FRANÇAIS

1.2.2 1760 : DÉMOLITION DES POSSIBILITÉS D'INDÉPENDANCE DU CANADA FRANÇAIS. NAISSANCE D'UN CANADA ANGLAIS.

1.2.3 DÈS 1760 ET APRÈS 1760 : UNE GUERRE DE RACES ; UNE ISSUE : ANNEXER LE CANADA FRANÇAIS.

- 1.2.3.1 Une guerre de races pour l'indépendance nationale.
- 1.2.3.2 1783 et 1791 aggravent et prolongent la guerre de races.
- 1.2.3.3 Un dilemme : choisir entre le Canada du passé et le Canada de l'avenir.
- 1.2.3.4 Vers 1824, la seule solution possible commence à se préciser :
 - l'annexion du Canada français,
 - l'annexion avec ménagements.
- 1.2.3.5 En 1840, cette solution de base est appliquée.
- 1.2.3.6 Bagot n'a pas trahi Durham.
- 1.2.3.7 Et les réformistes n'ont pas modifié le caractère du régime.
- 1.2.3.8 1867 ne fait que reprendre l'arrangement de 1840.

1.2.4 UN SIÈCLE APRÈS 1760 : UN CANADA ANGLAIS NATION UN CANADA FRANÇAIS PROVINCE

- 1.2.4.1 Deux nations anglaises, une province française ;
ou plus exactement : une province semi-française
- 1.2.4.2 Un peuple majeur indépendant et un peuple mineur annexé.
- 1.2.4.3 Le drame des deux impossibles et de l'inévitable survivance.
 - impossible indépendance.
 - impossible disparition.
 - inévitable survivance dans la médiocrité.
- 1.2.4.4 La justesse de l'arrangement constitutionnel de 1867, *en 1867*. [Ce qui est souligné a été ajouté en 1965-1966.]

1.2.5 DEUX SIÈCLES APRÈS 1760 ; MÊME CONTEXTE :

- 1.2.5.1 Toujours au lendemain de 1760.
- 1.2.5.2 Une défaite organique qui n'a rien perdu de son intensité.
- 1.2.5.3 Toujours deux Canadas qui ne peuvent se fusionner.
- 1.2.5.4 Les mêmes relations commandent leur coexistence.
- 1.2.5.5 Parmi les Canadiens français,
 - *les croulants (de 15 à 90 ans) acceptent...*
 - *les jeunes (de 15 à 90 ans) se révoltent.* [Ce cinquième élément a été ajouté en 1965-1966.]

NDLE. – La première version de cette communication par Maurice Séguin a été publiée par la *Société historique du Canada* dans son *Rapport annuel, 1956*, vol. 35, N° 1, p. 83-84. <http://www.rond-point.qc.ca/rond-point/histoire/seguin.html> Site consulté le 13 août 2014. Le texte est accompagné d'une *Note de la rédaction* : « N'ayant pu obtenir le texte intégral de la communication du professeur Maurice Séguin, nous avons cru bon publier au moins le présent résumé distribué aux assistants avant la séance. » Cette version initiale a été légèrement modifiée par Maurice Séguin, en 1966, pour devenir la dernière feuille des notes du cours HC.480 /

1965-66 qui a été identifiée « REMAKE REVISÉ » (*dans* Fonds Maurice-Séguin, Université de Montréal, Service des Archives, cote P221, 2454/63/8/6/2). <http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0221.html> (Site consulté le 13 août 2014. Le résumé de la communication a été établi selon le système décimal de référence des énoncés. La première partie (1.1) expose les fondements de l'indépendance d'une nation au sens intégral ; la seconde partie (1.2) décrit la courbe historique de l'histoire des deux Canadas. C'est en quelque sorte une méta-synthèse du conflit entre « un peuple majeur, indépendant » vs « un peuple mineur, annexé ». Ce texte reflète vraiment l'esprit général de l'exposé oral et les normes qui sous-tendent « L'explication historique : synthèse de l'évolution politique (et économique) des deux Canadas ».

Le « Symposium sur le canadianisme » présenté ci-dessous illustre l'ampleur de l'incompréhension du Canada-Anglais. La « courbe historique » des deux nations est, comme l'a démontré Maurice Séguin, très différente pour chacune des deux nations : l'une a été annexée, subordonnée et superposée ; l'autre est devenue une nation indépendante mais satellite des États-Unis.

Près de soixante ans plus tard, est-ce qu'on peut dire que la situation soit différente ? L'énoncé de la section 1.1.6 de la communication de l'historien Séguin demeure toujours pertinent. À cet égard, le réalisme de Maurice Séguin se trouve dans la section 1.2.5 : toujours le « même contexte ».

▪ « Symposium sur le canadianisme ».

Le débat a suscité la plus grande controverse. Il a principalement porté sur la communication du professeur Maurice Séguin. Pour sa part, Monsieur Séguin n'a pas voulu s'exprimer au cours de ce débat. Malheureusement, il n'y a pas eu de compte rendu détaillé des discussions du Symposium sur le « *canadianism* ». Néanmoins, un témoin oculaire, mais anonyme, nous offre un résumé plus substantiel des échanges qui concernent cette « controverse » au sujet de la conquête¹.

« Le "canadianisme", une chimère, une réalité ou une grave équivoque ? » (8 juin 1956)

Le « Symposium sur le canadianisme », ce titre apparemment anodin pour un étranger aurait attiré hier après-midi plus de deux cents personnes à l'amphithéâtre de l'Université de Montréal, où se tenait l'avant-dernière séance du congrès annuel de la Société historique du Canada. Ces deux cents auditeurs avaient pressenti l'intérêt du débat, ils ne s'étaient point trompés, bien au contraire. Compte rendu publié le 9 juin 1956 dans La Presse.

Sur ce thème du canadianisme qui dans un pays qui se cherche encore reste étrangement actuel, trois personnes, trois spécialistes de l'histoire s'affrontaient. **Mme Hilda R. Neatby**, de l'Université de Saskatchewan, **M. R. N. Preston**, du Collège militaire royal du Canada, et **M. Guy Frégault**, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal, chef de file de la jeune génération d'historiens canadiens-français, qui remplaçait l'historien et professeur **Michel Brunet**. L'assistance avait été convié à participer au débat mais en fait celui-ci fut limité surtout aux trois « ténors » qui se livrèrent un passionnant débat.

¹ ANONYME, « Le "canadianisme", une chimère, une réalité ou une grave équivoque ? » *Dans La Presse*, 9 juin 1956, p. 41 et 68. En sous-titre : « "Canadianism" : expression du seul Canada anglais selon G. Frégault ; "bonne entente", panacée selon les Anglo-Canadiens. » Compte rendu des débats du 8 juin 1956 à l'Université de Montréal.

Michel BRUNET, [« Le canadianisme serait-il un produit du XXe siècle ? »], *dans la Société historique du Canada*, Rapport annuel, 1956, p. 79-81.

Jean LAMARRE, *Le devenir de la nation, québécoise* selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969) », Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1993, 564 p. Extrait du débat cité dans cet ouvrage (p. 336-337).

Trois types humains, trois thèses

M. Eugene Forsey, économiste et sociologue, attaché au Congrès du Travail du Canada, a présidé cette joute avec un sens de l'impartialité qui ne l'a pas toutefois empêché à certains moments de prendre partie dans une discussion qui ne pouvait laisser personne indifférent. Au début, chacun des trois participants a lu un court texte, simple communication qui résumait sa position, en un mot le « status quaestionis » du sujet quant à lui.

Puis ce fut l'affrontement, par moment spectaculaire, constamment passionnant. Trois thèses, trois types humains, bien différents. **Mme Hilda Neatby**, ardente, violente, emportée parfois ; **M. R. A. Preston**, optimiste mais inquiet, plein d'une infinie bonne volonté, s'efforçant de déceler dans le passé et le présent, au point de solliciter l'événement, les moindres indices d'une ère nouvelle de bonne entente ; **Frégault**, logicien et rationnel, interprétant froidement les événements, s'efforçant à aucun moment de ne faire prévaloir ses désirs sur les réalités d'hier à aujourd'hui.

Canadianisme et canadianism

Débat unique en son genre, d'où la courtoisie ne fut presque jamais absente, ou les interlocuteurs s'exprimaient qu'en français, qu'en anglais avec l'assurance d'être compris d'un auditoire également fait aux deux langues, où les trois participants majeurs étaient peu à peu amenés à reconnaître l'inexistence de ce qui faisait le sujet de la rencontre : le canadianisme.

À ses interlocuteurs anglo-canadiens qui, selon des formules d'ailleurs largement différentes, s'efforçaient de reconnaître un début de canadianisme ou de « nationalisme canadien – comme précisait M. Preston –, d'en dégager les caractéristiques principales, Frégault répondait : il n'y a pas un « canadianisme » et un « canadianism », parce qu'il y a la nation « canadian » et la nation canadienne-française.

Londres et Ottawa, également étrangers

Protestation des historiens anglo-canadiens :

Les premiers rétorquant : nous avons un certain nombre de valeurs communes à défendre et notre commun gouvernement, Ottawa, doit être de plus en plus l'expression d'une grande communauté sous le signe de la bonne entente entre groupes ethniques.

M. Frégault rappelait : Pour les Canadiens français, Ottawa est une source aussi étrangère, un pouvoir aussi étranger, fondamentalement, que Londres ou Washington. Le grand mal vient de ce que les « Canadiens » n'ont jamais vraiment compris ce que la conquête a signifié pour nous. Celle-ci n'a pas été seulement un événement d'ordre militaire et politique survenu voici quelques deux cents ans [maintenant depuis 250 ans et plus]. Elle a été la fin du premier royaume du Canada bâti en français pour des Français, l'arrêt brusque et total de l'expansion d'une jeune société sur les ruines de laquelle s'est édifié le deuxième royaume du Canada, anglais celui-là, fait par et pour des Anglais. La Conquête, dans ses effets, se poursuit depuis deux siècles et cela n'a d'ailleurs rien que de normal – les « Canadiens » restent une minorité sans poids et sans voix dans une nation « canadian ».

Des choix... forcés

Réponse de l'autre côté par les historiens anglo-canadiens :

Mais enfin, depuis un siècle surtout, nous avons bâti ensemble ce pays, nous en avons choisi la forme constitutionnelle, les gouvernements successifs, etc.

Réplique de Frégault :

Pardon, fait M. Frégault : nous n'avons rien choisi du tout, plutôt nous n'avons rien choisi volontairement. La vérité simple et brutale, c'est que nous avons été défaits impitoyablement : cela ne fut pas précisément un choix délibéré. Par la suite, vivant sans cesse dans l'équivoque, ayant perdu et notre pays et notre nom de « Canadiens » désormais partagé par les « Canadiens » nous avons fait un certain choix, en ce sens qu'à diverses époques, nous avons opté pour ce qui nous semblait le moindre de deux maux. Mais le moindre de ceux-ci reste tout de même un mal. Soyons sérieux : qui, dans ce pays, a le pouvoir politique, le pouvoir économique, qui dirige l'administration ? La réponse est trop facile. Le canadianisme existe peut-être mais c'est le «canadianism», l'expression des aspirations et des réactions des Anglo-Canadiens. Ils ont un pays et leur gouvernement national, Ottawa ; nous avons une province et un gouvernement-croupion.

Mesure de la « survivance »

Mme Neatby : Tout de même, s'écrie avec empressement Mme Neatby, nous vous avons permis de survivre : vous devriez être reconnaissants.

M. Frégault réplique aussitôt : Croyez-vous que la survivance soit une grande chose ? C'est une plaie, c'est l'expression d'un « accrochage à la vie », d'une sorte de témoignage, conséquemment tout le contraire d'une vie pleine et rayonnante.

De dire ensemble les interlocuteurs anglo-canadiens : « Alors qu'eût-il fallu ? »

M. Frégault répond : Ce qu'il eût fallu ? Que nous vous battions... ou alors que nous disparaissions.

Un temps de stupéfaction... puis,

M. Preston de dire : Mais vous n'êtes pas disparus. Alors, aujourd'hui, que faudrait-il ?

M. Frégault : « Ce qu'il faudrait ? » Que vous consentiez à accorder leur indépendance aux Canadiens français pour qu'ils puissent bâtir leur État et vivre pleinement. Mais cela, vous ne le consentirez jamais car vous signeriez la démission, voire la disparition de la nation « canadian ». L'équivoque va donc subsister et avec elle, notre situation de peuple infirme, arrêté dans son expansion, sous-développé et colonisé.

À ce point du débat : Plusieurs auditeurs interviennent, notamment

Un fonctionnaire du ministère de la Défense soutient : S'il y a deux nations dans ce pays, notre armée qui, elle, est et doit être une, sera en porte-à-faux.

Remarque : Des interpellations fusent de toutes parts, les auditeurs soutenant qui le point de vue de M. Frégault, qui celui des participants anglo-canadiens. Mais les thèses, pour autant, ne se rapprochent pas, comment d'ailleurs le pourraient-elles ?

Conclusion : Et c'est sur un assez troublant point d'interrogation que

M. G. Stanley, président de la Société, marque la fin de ce débat, assurément le plus intéressant de tout le congrès.

○○○

REMARQUE.— Il faut joindre à ce débat sur le «canadianism», la communication de l'année précédente par Guy Frégault à Ste-Adèle. VOIR: «*Chevauchement des cultures au Canada!*» Qu'est-ce que l'on veut dire au juste par là? Dans «Le Fédéralisme.» Rapport de la deuxième Conférence annuelle de l'Institut canadien des Affaires publiques organisée avec le concours de la Société Radio-Canada. Ste-Adèle Lodge, Ste-Adèle, P.Q., du 21 au 25 septembre 1955. Voir les pages 32-34.

<http://www.rond-point.qc.ca/histoire/avenir.html#nbp1>